

malhabile, à ses ouvrages. Il est la cause de l'ordre du monde et il le gouverne par des lois immuables. Mais si rien ne va au hasard dans le monde physique, tout n'y est pas abandonné dans le monde moral, et l'humanité n'erre pas au hasard, sans but et sans lois. L'opinion contraire, Messieurs, avait été celle des hommes les plus sages de toute l'antiquité et d'une grande partie des temps modernes. Dans ces révolutions si variées et si mobiles qui tourmentent l'humanité ils n'avaient vu qu'un jeu plus ou moins cruel ou plus ou moins bizarre de la fortune, jusqu'à ce que la philosophie eût soupçonné, sous cette apparente mobilité des événements, l'existence de lois constantes et générales, et montré que le résultat invariable de toutes les grandes et terribles agitations avait toujours été une amélioration physique et morale de la race humaine. Alors apparut dans le monde le dogme consolant de la perfectibilité. Alors seulement la notion de la providence divine, jusque là restreinte au gouvernement du monde physique et à une certaine sollicitude pour l'individu, a reçu un dernier et magnifique complément.

Si après avoir tracé cette esquisse rapide et incomplète des progrès de la philosophie dans l'étude de la cause du monde, nous examinons à quels résultats elle est arrivée dans l'étude de l'esprit humain, nous jugerons que, là aussi, elle a accompli des progrès successifs dont l'importance ne saurait être contestée. En effet, l'esprit humain a été analysé, les différents pouvoirs par lesquels il se manifeste ont été distingués les uns des autres, et sur chacun d'eux il a été laissé un certain nombre de notions précises qui, pour avoir été popularisées au point de devenir, pour ainsi dire, des axiômes du sens commun, n'en ont pas moins été d'abord d'importantes découvertes philosophiques. L'histoire de la philosophie nous présente des analyses de l'intelligence de plus en plus approfondies à mesure que chacune de ses faces a été l'objet d'une étude spéciale